

G -696 - LES ELEMENTS DECORATIFS

Nous ne parlons pas ici des faïences posées sur les vaisseliers, en vue de les montrer. Mais des objets simples, intégrés dans les traditions locales.

1 - SUR LA TABLETTE DE LA CHEMINÉE

Divers objets s'y alignaient qui variaient suivant les régions. **En général, outre les articles religieux déjà évoqués, d'autres objets en rapport avec la vie de la famille au quotidien, ses habitudes et ses préférences, y étaient regroupés : cafetière, pot à lait, lampe Pigeon ou chandeliers, allumettes, vases en cuivre gravés par les soldats français dans des obus pendant la guerre 1914/1918 ... et au-dessus de la tablette sur la hotte même de la cheminée, un ou deux fusils, images saintes grand format, chapelet, fleurs séchées... L'étagère en bois était souvent bordée par une bande de tissu ou même de toile cirée, histoire de mettre un peu de fraîcheur dans un coin naturellement noirci par la suie et les fumées. En voici des exemples :**



Garniture d'un linteau de cheminée dans un intérieur paysan du Pays de Retz (Loire Atlantique), Musée de la Bourrine : crucifix, statuette Vierge, lampe Pigeon, moulin à café, 2 petits globes à motif décoratif. Au-dessus, chapelet et fusil.



Décor de cheminée paysanne – Romefort en Saintonge, 1960. sur le porte-fusils : deux fusils, sur le linteau : série de pots à denrées alimentaires en faïence, petits pots en terre dont 2 avec anses et 1 mortier, dans le foyer : marmite entre 2 chenêts et 2 pots en grès vernissé avec couvercle. A droite, 1 cassotte à eau en cuivre et long manche plat métallique du XIXe.



Décor de cheminée de cuisine en Saintonge : à g. : crucifix, au centre : 1 vitrine surmontée d'une croix et entourée de chandeliers, à d. 1 transistor des années 1960 et 1 bouillotte – en haut : 1 fusil et 1 cadre.



Décor de cheminée d'une chaumière bretonne du XIXe - hameau de Saint Degan, commune de Brech, près de Ste Anne d'Auray (56). Le linteau est équipé d'une barrette en bois permettant d'y poser des assiettes en faïence décoratives. A côté : Crucifix, lampe Pigeon, 2 tasses et des verres, 1 cadre avec Vierge, 2 miniatures rondes, bandeau en toile écrue brodée festonnée typique des années 1930.



Vase de mariée du XIXe



Paire d'obus en cuivre de la guerre 1914-1918



Paire d'obus de la guerre 14-18, sculptée par le beau-frère de Maria Gérard : Henri Quenouillère, appelé à l'âge de 17 ans.*



Vierge sous cloche, en vieil Andenne (vallée Meuse Belge)

*Au centre, photo d'Henri Quenouillère et de son épouse Léonie, sœur aînée de Maria, prise par Irène au bourg de La Baussaine, vers 1975, dans la maison où ils s'étaient retirés, après avoir été cultivateurs à la ferme de La Ville-Outre, en La Baussaine. A l'arrière, on aperçoit Pauline. Les deux obus avaient été cintrés et ils étaient artistement sculptés. L'oncle Henri faisait partie de la dernière classe mobilisée (17 ans !). Il a eu la chance de revenir sain et sauf.

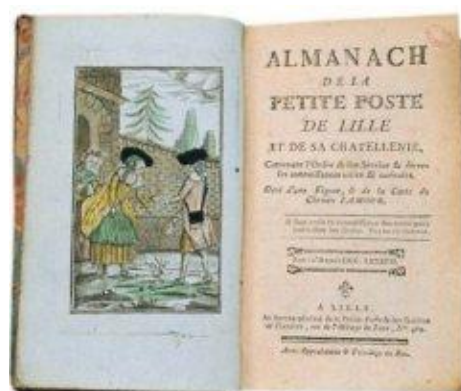
Evidemment, les deux obus ont trôné sur le linteau de leur cheminée pendant toute leur vie. La population était très respectueuse de ceux qui avaient fait la grande guerre. On peut les comprendre. Donner sa vie pour la patrie était accepté dans tous les foyers, même si le drame avait eu des conséquences incalculables.

2 - PRES DE LA FENETRE

Sur la tablette souvent profonde et sur les murs latéraux, on regroupait des objets utilisés régulièrement : almanachs, miroir, globes de mariée, brosse et peigne, nécessaire à coudre, courriers, journal... et sur les murs encadrant la fenêtre : des photos de mariage. C'était l'endroit de la salle commune le mieux éclairé.

A - Les almanachs

C'est en 1758 que fut créé le premier service de Petite Poste à Paris pour collecter et distribuer les lettres. De grandes villes suivirent : Bordeaux, 1733 – Nantes et Lyon, 1777 – Rouen, 1778 - Lille et Marseille, 1781. Jusqu'en 1855, les facteurs vont en échange des étrennes du Nouvel An, remettre des calendriers sous forme d'opuscule ou de calendrier mural.



Almanach de la Petite Poste de Lille sous forme d'opuscule



Almanach mural de la Poste de Paris

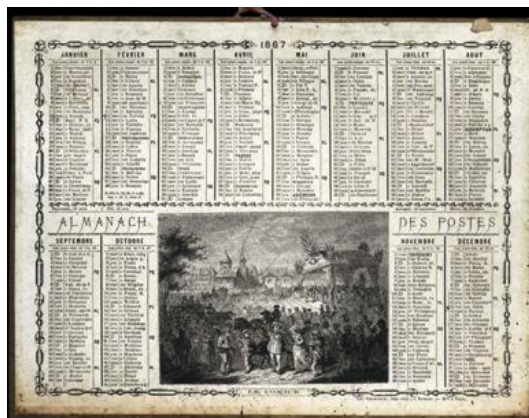
Dans les campagnes, la loi des 3 et 10 juin 1829 mettant en place le service rural du courrier a prévu la tournée du courrier par le facteur à raison d'une distribution tous les 2 jours qui devint quotidienne en 1832. Vers 1850, les facteurs étaient libres de faire imprimer les calendriers et de les distribuer à leur compte. En 1854, l'imprimeur Oberthur de Rennes propose ses services aux facteurs, en agrémentant leur calendrier de dessins tout en conservant

les informations postales et les noms des saints. D'autres imprimeurs suivront avec de nouvelles directives : mentions astronomiques, foires et marchés devront s'ajouter aux informations précédentes. **C'est en 1880 que l'Almanach devint l'Almanach des Postes et des Télégraphes et plus de cent après, en 1989, qu'il devint l'Almanach du Facteur.** Il existe toujours mais nous l'appelons désormais le calendrier du facteur. Je vous laisse deviner au travers des photos suivantes, l'évolution du calendrier des Postes.

Almanach
de 1862

Des devises :
« Tout à
l'honneur, Tout au
devoir ».

Les vignettes
latérales
illustrent l'éloge
du facteur.



Almanach de 1867 – Le Comice (agricole)



Almanach de 1875 – Vue de l'Isère



Almanach de 1898 – Les glaneuses



Almanach de 1908, année de naissance de **Maria** Gérard



Almanach de 1916 – Guerre 1914-1918 : embarquement d'un Régiment territorial à Dunkerque en Août 1914. Ce fut le cas de Léon Gérard, frère aîné de Maria, blessé à Verdun.



**Almanach de 1917
Départ de jeunes pour le Front (ce fut le cas d'Henri Quenouillère, futur beau-frère de Maria Gérard)**



Almanach de 1931 – La récolte de la fougère



Almanach de 1937 – Année de naissance d'Irène

Faute de radio, de téléphone, de voies de communication et de moyen de transport, **le calendrier-almanach de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, apporté par le facteur, était un moyen de communication entre les familles.** En dehors des fêtes religieuses et des prénoms de saints, son imagerie reflétait le temps qui passe mais aussi les événements dans tous les domaines. *Pour les non instruits, il faisait découvrir des choses importantes : dates des foires et des marchés, liste des communes et des bureaux de postes, population par commune, phases de la lune, horaires des marées...* Et les anciens se souviennent qu'à cette époque, indépendamment des garde-champêtres, les grandes nouvelles : décès, accidents, événements ... circulaient par le facteur, le seul lien quotidien au sein de la commune, sauf le dimanche. Mais, le dimanche, la plupart se retrouvaient à l'église...



**Calendrier à soufflets de 1912
offert par une Mutuelle d'Épargne –**



**Calendrier à soufflets de 1915
Offert par une Assurance**

D'autres types de **calendriers à soufflet** étaient offerts à titre publicitaire par divers organismes. Au début du XXe, siècle, ces calendriers étaient présents chez les cultivateurs, *indépendamment de l'année affichée (parfois, il y en avait deux.) car ils servaient de pochette de rangement pour des papiers divers. Ils furent également distribués pendant la guerre 1914-1918, en vue de renflouer les Caisses de l'Etat et ont perduré dans les salles communes*

des fermes pendant des décennies. Irène se souvient y avoir glissé le courrier de la tante Léontine (Pestel) à La Prise vers les années 1950. On y voyait de la publicité pour les Banques et les Assurances avant que les Coopératives agricoles et Syndicats ne prennent le relais.

Il existait aussi d'autres types d'Almanachs diffusés par des maisons d'édition, de type encyclopédique, qui visaient à instruire les lecteurs sur quantité de sujets. Parmi ceux-ci, on peut citer : l'*Almanach Vermot*, l'*Almanach Hachette*... Gardés pendant des années dans les foyers, ils ont constitué bien souvent les seules sources de lecture des jeunes et des adultes. Il y avait plusieurs séries ayant des visées différentes : vie pratique familiale, vie pratique professionnelle, politique, satirique, littéraire, religieuse... Ils étaient parfois conçus pour être lus au rythme d'une page par jour, si on savait lire.

Vers 1900, tous les paysans ne savaient pas lire.* Malgré la Loi Guizot de 1833 sur la Liberté de l'Enseignement Primaire et la Création du Certificat d'Etudes Primaires en 1834, puis la loi Guizot pour les Filles en 1836, les maîtres d'école plutôt mal formés (commerçants, artisans du bourg) étaient soumis au Curé et l'école était partiellement payante. C'est la Loi Jules Ferry de 1881 qui enfin a rendu l'enseignement laïque, obligatoire et gratuit, avec des instituteurs formés et payés par l'Etat. A cette époque, l'obligation scolaire se situait entre 6 et 13 ans. Mais les enfants devaient participer aux travaux des champs. Si un jeune avait obtenu le C.E.P. à 12 ans, il pouvait quitter l'école. Ce n'est qu'en 1936 que l'obligation scolaire jusqu'à 14 ans a été rendue obligatoire puis en 1959 pour l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans. Pour les esprits curieux, les almanachs représentaient un beau livre, car ils étaient illustrés.

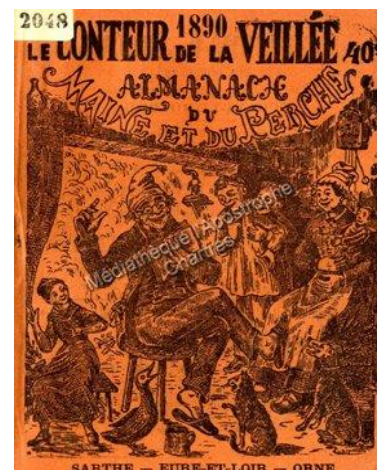
* D'après Jean Pierre Pélissier et Danièle Rébaudou dans « Une approche de l'illettrisme en France » - 2004 : le taux de pourcentage des cultivateurs hommes illettrés en Ile et Vilaine était moyen, soit 6% en 1900 contre 84% en 1800 – dans les 4 autres départements bretons, il était élevé, soit 22% en 1900 contre 81% en 1800. Pour les femmes cultivatrices, constat voisin : en Ile et Vilaine, 11% en 1900 contre 79% en 1800, et dans le reste de la Bretagne : 35% en 1900 contre 95% en 1800.



Almanach des Laboureurs de 1759, contenant des Traités des maladies des enfants. Ed. Labottière à Bordeaux



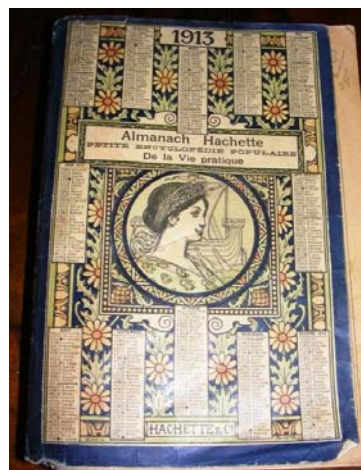
*Almanach du Bon Jardinier de 1861
Ed. Maison Rustique*



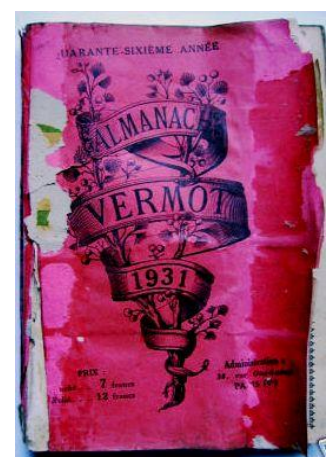
*Almanach régional de 1890
(Sarthe, Eure et Loir, Orne)
« Le Conteur de la Veillée »*



*Almanach des Jardiniers au XXe siècle -
Année 1911*



*Almanach Hachette de 1913 «
Petite Encyclopédie Populaire »
de la Vie Pratique – 439 pages*



*Almanach Vermot de 1931.
Créé en 1886.*

B – Les photos de mariage

Les premières photos de mariages du milieu paysan moyen remontent aux années 1900. Mais elles se sont développées surtout à la fin de la guerre 1914-1918. Celles de première communion ne sont apparues que vers 1930 et celles de baptême encore plus tard. Et c'est seulement depuis 1945 que les portraits des enfants ont commencé.

Les photos du grand groupe de mariage étaient exposées dans la salle commune près de la fenêtre. Les photos de groupes plus restreints tels que : mariés seuls, mariés avec parrains, marraines très considérés à l'époque, témoins, parents... existaient mais étaient plus rarement exposées.



Album de mariage parisien 1922 - Plusieurs clichés sont reliés dans l'album



Mariage de Maria Gérard et d'Henri Quenouillère -1933 – La Baussaine. Cliché des mariés.



En 1900, en Bresse, sur la photo de mariage se côtoient au sein d'une même famille, coiffes locales et chapeaux à la mode. Seules les personnes âgées portent la coiffe. (extrait de *Coiffes, Entre Bresse et Bourgogne*, par Larché-Million et Bourgeois, p. 21).



La Doloise, 1900



Un mariage rural à Cherrueix (35) début XXe siècle. Le village se situe en bordure de la baie du Mont St Michel, ce qui explique les coiffes à ailes, typiques de la région de Dol-de-Bretagne, portées par les grands-mères.

Les emplacements des personnes photographiées lors d'un mariage sont codifiés. Au 1^{er} rang, près de la mariée, son père, sa mère, son grand-père, sa grand-mère ou un tuteur ou les parrains, marraines. Près du marié qui se tient toujours à la droite de la mariée, les personnes de même rang en alternant hommes et femmes, sauf en cas d'absence ou de décès. Dans ce cas, les frères et sœurs prenaient leurs places. Au 2^{ème} rang, les frères et sœurs, les témoins, les oncles et tantes. Au 3^{ème} rang, les cousins, cousines, les amis. Au 4^{ème} rang, les voisins, les relations. Evidemment, les enfants accompagnent leurs parents, soit assis au 1^{er} rang, soit dans les bras... Enfin, en 1900, les violoneux et les jeunes préposés au service du repas apparaissaient au dernier rang ou sur les côtés avec leurs tabliers blancs.



*Photo d'un mariage rural en 1903 dans la Loire-Atlantique
Toutes les paysannes portent leur coiffe « du dimanche » et des jupes longues.*



*Photo d'un mariage urbain en 1922
A part les aïeules qui ont gardé leur coiffe, les autres dames ont les cheveux libres et des jupes raccourcies.*



Mariage breton vers 1910 – Photo prise à la ferme [Site Charles Le Gallic](#)
 Les hommes portent le costume civil en majorité, seules les femmes gardent le costume traditionnel festif.



1930 - Mariage de Marie Barbier, fille d'Ernest Barbier.
 Ernest était le plus jeune frère de Marie Barbier, mère de Maria Gérard. Il était donc l'oncle de Maria.
 1^{er} rang, à de la mariée : son père Ernest Barbier et sa mère, puis deux tantes, Léonie et Angèle.
 Léonie et Angèle se partageaient la maison de Mémé au Puits Robidou et Irène les a bien connues.
 Vous noterez qu'à cette date, peu de femmes portent une calotte sur le haut de la tête.

La mariée était donc la nièce de la mère de Maria Gérard de La Prise ou la cousine germaine de Maria. *Les coiffes des personnes âgées sont devenues en 1930 une simple petite calotte blanche.* La période dite de « l'entre deux guerres » a été une période de transition pour les coiffes, plus ou moins accentuée suivant les régions et les milieux sociaux.

Angèle, née Barbier, a eu une fille prénommée également Angèle. Cette dernière se trouve sur la photo de 1930 à l'avant dernier rang, juste à l'arrière de la mariée. **Pauline et Rémi l'ont bien connue**, car après avoir vécu à Paris, elle s'est retirée avec son mari Alfred Sevin à Tinténac, **dans la maison en haut du jardin de Maria Gérard à Tinténac.** Angèle Sevin était donc une cousine germaine de Maria.

C – Les petits miroirs



Miroir Louis Philippe en bois doré.



Miroir Napoléon III en bois noirci, très courant vers 1900.



Miroir avec cadre de bambous – début XXe. Le bambou est ici noirci mais il existait en naturel.



Miroir à encadrement de bois de pitchpin naturel – début XXe.

D – Les globes de mariée

Un globe de mariée est un objet réalisé pour le mariage, dans de nombreuses régions françaises, entre 1850 et 1920/1930, destiné à recueillir la couronne portée par la mariée le lendemain de ses nocces.

Il est personnalisé par des éléments décoratifs en cire, papier, verre (miroirs) et métal doré, à très forte signification symbolique et gardé toute la vie.

De nombreuses familles paysannes observaient la coutume, mais pas toutes.



Globe de mariée du XIXe



Globe de mariée du XIXe. On voit bien le diadème en fleurs d'oranger de la mariée



Globe de mariée du XIXe - Ardennes

E - Le nécessaire de coiffure, le lorgnon



Nécessaire de toilette 1900, en bois peint ébène : 2 brosse à cheveux, 2 flacons, 1 pot à crème



Peigne et brosse à moustache en argent du XIXe



Le lorgnon était souvent accroché à un clou ou posé dans une corne de vache suspendue au mur

Vers 1900, les peignes de coiffure les plus courants étaient en corne, plus rarement en ivoire ou en buis. Certains plus ouvragés étaient en écaille et en argent. Les peignes à chignons, les aiguilles à cheveux et les démêloirs ont suivi la même évolution.

Mais l'avancée la plus importante fut la découverte du **celluloïd** première matière plastique, qui favorisa la création de nouveaux peignes.



Premier peigne en celluloïd ▲ présenté à la Foire de Paris en 1879, par une Société d'Oyonnax



Peigne à chignon en corne blonde de Lalique « Muguet » - 1900.

Quant aux brosses, indépendamment des changements de support, les poils utilisés sont le plus souvent des poils de soie : poils de porc notamment et de chèvre pour les bébés, poils de sangliers pour les adultes ou crins de cheval moins chers.



Peigne diadème 1900



Peigne noir Alexandre

Au cours du XIXe, ils sont montés sur des supports en os. A l'issue de la guerre 1914-1918, l'os sera abandonné au profit des matières de synthèse telles que le **celluloïd** ou la **galalithe**. La mode des nécessaires permettant de regrouper les accessoires de toilette se développera surtout en milieu urbain. Il faudra attendre les années 1950-1960 pour que les deux types de société rurale et urbaine s'interpénètrent, avec la consommation des mêmes produits.

F – Le nécessaire de couture



Ciseaux en acier 1900
Série fables de La Fontaine



Ciseaux de 1900



Ciseaux de brodeuse de 1900. Chacun a son décor : cigogne, lapin ...



Œuf à couture pour reprendre, ravauder.



Porte-aiguilles en tissu



Deux dés à coudre en argent et un moulin en cuivre enrouleur de mètre couturière



Deux porte-aiguille en bois. La partie du haut se dévissait. Celui du haut est en forme de poire



Les chaussettes étaient tricotées puis ravaudées par les femmes de la famille, dont les grands-mères.
<http://cpauvergne.over-blog.com/>

Chez les paysans, le cœur à épingles était souvent de couleur foncée unie.

Dans les familles paysannes, la femme, les filles et les grands-mères raccommodaient régulièrement le linge et les chaussettes, notamment le soir à la veillée. Les fils synthétiques plus solides n'existaient pas encore et le talon ou l'extrémité des chaussettes en laine se perçaient très vite. Les outils de base comportaient : aiguilles piquées sur des coussins, dés, ciseaux, fils, laines à repriser et coton mercerisé à repriser avec l'œuf très utile pour les talons de chaussettes. Ils étaient parfois regroupés dans de simples boîtes, souvent près de la fenêtre pour voir plus clair.

3 - SUR LES MURS : LES PHOTOS PORTRAITS DE FAMILLE

Selon la place laissée libre par les lits et les armoires, dans les intérieurs paysans, on suspendait les photos des aïeuls : parents ou grands parents ou plus rarement, faute de place, on posait de petits cadres sur une étagère. N'oublions pas que la photographie est un art récent. Les photos les plus anciennes qui sont les daguerrotypes remontent à la moitié du XIXe.



Deux sœurs jumelles.
Daguerrotype de 1850. *
Musée d'Orsay



Photo portrait d'un aïeul bourgeois avec son chapeau claqué et ses décorations.
Au bromure d'argent, fin XIXème**



Photo portrait d'une aïeule.
Au bromure d'argent, fin du XXème**

* Par daguerrotype, on entend un procédé photographique mis au point par Louis Daguerre en 1839. Les images à définition remarquable, sont obtenues sur des plaques de cuivre recouvertes d'argent, provoquant un effet miroir. Il n'y a pas de négatif. Les images sont présentées sous verre dans un écrin et il faut les incliner légèrement pour contempler l'image. Le grand-oncle de Philippe Bouloungne (lignée des Vétier), Archiprêtre de Combours, qui eut le privilège d'enterrer Châteaubriand au Grand bé à St Malo, en 1848, a été photographié par ce procédé.

A droite, un ancien cadre photo portait du XIXe pour un daguerrotype sur plaque de verre et marie-louise ciselée en laiton. La photographie se glisse derrière le cadre. ►



Un cadre pour un daguerrotype.
La photo se glisse derrière le cadre.

** Le procédé au bromure d'argent (émulsion chauffée) a été découvert en 1878 par Benett. Il allie une sensibilité accrue à une simplicité d'utilisation. Ce procédé reste à la base des procédés photographiques contemporains. La plaque de verre utilisée avant comme support sera peu à peu remplacée par une matière souple : le celluloïd ou notre pellicule actuelle avant l'arrivée de la photo numérique.



Portrait dans un cadre rectangulaire en bois doré



Portrait dans un cadre rond



Photo portrait dans un cadre ovale



Portrait de femme avec sa coiffe - 1892



Portrait dans un cadre en bois sculpté identique aux cadres de la Prise



Portrait de Marie Barbier, en fin de vie, vers 1945, mère de Maria Gérard.



Le portrait en buste n'a pas été retenu pour ce couple photographié au début du XXe



Début des photographies prises à l'extérieur, début XXe.
Site.jean.dif.free.fr



Photo portrait d'Agricol Perdiguer, 1805/1875, Compagnon menuisier du XIXe, né à Morières-les-Avignon, écrivain et député.

CONCLUSION

Voici terminé cette présentation de la salle commune paysanne. Le chapitre a été long, mais j'ai tenu à vous faire visualiser les intérieurs, les divers mobiliers qui sont nombreux ainsi que les accessoires, pour vous permettre de connaître l'ambiance de la pièce à vivre des paysans à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, dont un grand nombre de Français sont issus et certains de vos aïeux également.

A partir de l'Ille et Vilaine et de la Bretagne, j'ai abordé une partie de ce qui se pratiquait dans d'autres régions, notamment en Provence ainsi que dans les Alpes quand le sujet le permettait, car ces régions sont désormais les vôtres.

J'espère qu'à partir de ce panorama, vous pourrez mieux mesurer au plan de la vie quotidienne et de l'échelle humaine, combien l'évolution a été rapide. IL EST IMPORTANT DE SAVOIR D'OÙ L'ON VIENT POUR RELATIVISER LES ÉVÈNEMENTS.
